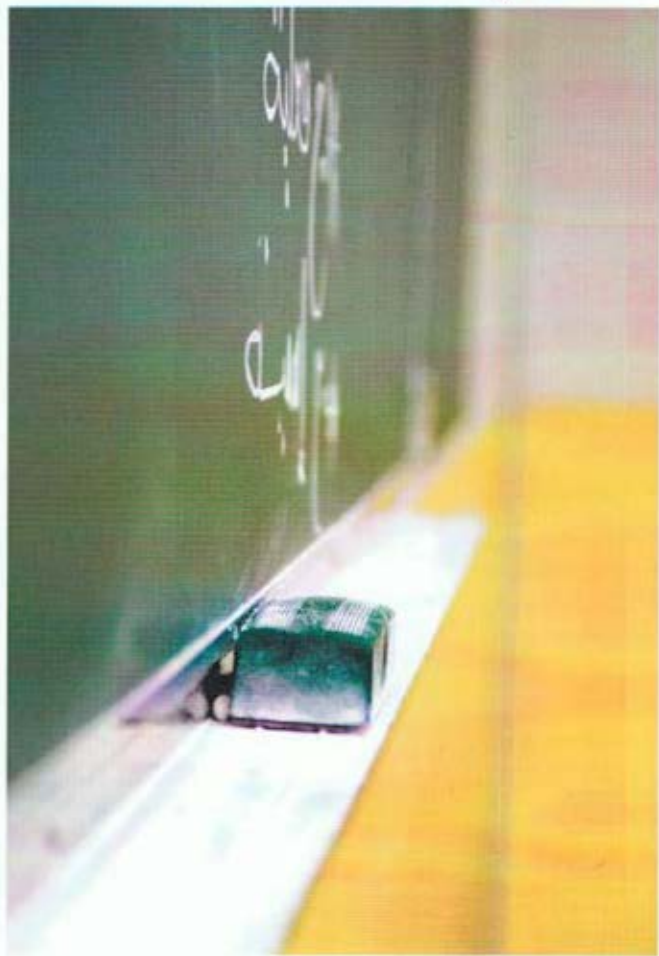


nos années lycée



Reconnaissance

*Par Leopoldo Ceballos
Haut fonctionnaire*

La décision de mon père de nous envoyer étudier - mes trois soeurs, mon frère et moi-même - au Lycée Regnault a été très positive pour nous tous. Sa décision fut courageuse. Elle supposait, dans les années 40, l'élection d'un système d'enseignement étranger et laïque face à celui proposé par les institutions scolaires espagnoles existantes à Tanger à cette époque là.

L'Instituto Español, à caractère public, n'ouvrirait ses portes à Tanger qu'en 1949. Je crois que mon père a aussi opté pour le Lycée français car il appréciait, en bon connaisseur, la culture française et la qualité de l'enseignement de cet établissement scolaire.

En tout état de cause, sa décision a été déterminante pour tous les enfants Ceballos. Notre connaissance de la langue française nous a facilité, à nous tous, notre développement professionnel quand au début des années 60 nous fûmes obligés «d'émigrer» en Espagne.

Mon frère Francisco a été, jusqu'à sa retraite, il y a trois ans, un excellent professeur de français et d'anglais, dans diverses institutions scolaires andalouses.

Mes trois soeurs, Adela, Mary Paz et Pilar, ont pu occuper des postes de travail intéressants grâce non seulement à leur bonne préparation générale mais aussi, fondamentalement, à leur connaissance des langues étrangères et, notamment, du français. Pour ma part, tous les postes que j'ai occupés, tant privés que publics, durant toute ma longue vie professionnelle ont eu un rapport, peu ou prou, avec ma connaissance de la langue de Molière.

Aussi important que la connaissance de la langue fut le fait que les très compétents professeurs du Lycée Regnault nous enseignèrent à penser et à étudier. Dans les années 40 une véritable chape de plomb couvrait l'Espagne suite à notre terrible guerre civile. Dans d'autres pays européens, le chauvinisme et le nationalisme étaient de mise. Presque partout régnait une misère physique et intellectuelle considérable. La ville internationale de Tanger, était, dans ce contexte, un havre de paix, de prospérité et de tolérance et le Lycée français un oasis du savoir.

Sur les bancs du lycée, nous avons appris à connaître la civilisation française, à admirer et apprécier ses penseurs, ses écrivains et ses poètes et, en définitive, à aimer la splendeur de la culture française de La Fontaine à Victor Hugo ou Camus mais aussi de Brassens à Brel ou à Piaf.

Nos professeurs nous enseignèrent à respecter les idées des autres ainsi que les cultures différentes de la nôtre. À Tanger, une ville qui gardait son âme marocaine, habitaient des individus de toutes les nationalités, parlant toutes les langues et professant les principales religions. Dans ce Tanger international, nos professeurs nous rappelaient que

tous les hommes sont égaux et libres ainsi que l'importance du travail et de l'effort.

Le Lycée français fut, comme plus tard l'Institut espagnol, un des levains qui permit à la timide Tanger statutaire des années 30 de s'épanouir pour arriver à la splendeur des années 50 pendant lesquelles Tanger fut une ville cosmopolite, exceptionnelle et unique dans l'histoire de l'humanité.

Aujourd'hui, plus de soixante ans après mon passage au lycée, les enseignements reçus sont toujours présents, ainsi que les beaux souvenirs de ma jeunesse tangéroise vécue en bonne partie au lycée et de mes professeurs et de mes amis. Mais, surtout, j'éprouve un sentiment de véritable gratitude envers notre Lycée Regnault.

Lycée Regnault : 1945-1948.